QUAND LE CIEL S'OUVRE

Titre original : *Dov'è il tuo Dio ? Storie di conversioni nel XX secolo*
© Edizioni San Paolo s.r.l., 2003 Cinisello Balsamo (Milano)
Traduction de l'italien : Julia Philippe

*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications, vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux Editions des Béatitudes, Burtin, 41600 Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

ISBN 978-2-84024-366-3
© Editions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, mai 2010
Conception de la couverture :
mc-design – Martin Casteres
Illustration de couverture : © Getty Images

Angelo Comastri

Quand le ciel s'ouvre

Récits de conversions au XX^e siècle

Éditions des Béatitudes

Pour transmettre une once d'émerveillement

Dans son chef-d'œuvre *Les Misérables*, Victor Hugo décrit le personnage d'un évêque extraordinaire, auquel il donne le nom de Charles François Bienvenu Myriel. Il est évêque de Digne. Voici un épisode dont il est l'acteur principal :

> « Il arriva à Digne une aventure tragique. Un homme fut condamné à mort pour meurtre. C'était un malheureux pas tout à fait lettré, pas tout à fait ignorant, qui avait été bateleur dans les foires et écrivain public. Le procès occupa beaucoup la ville. La veille du jour fixé pour l'exécution du condamné, l'aumônier de la prison tomba malade. Il fallait un prêtre pour assister le patient à ses derniers moments. On alla chercher le curé. Il paraît qu'il refusa en disant : "Cela ne me regarde pas. Je n'ai que faire de cette corvée et de ce saltimbanque ; moi aussi, je suis malade ; d'ailleurs ce n'est pas là ma place." On rapporta cette réponse à l'évêque qui dit : "Monsieur le curé a raison. Ce n'est pas sa place, c'est la mienne."

Il alla sur-le-champ à la prison, il descendit au cabanon du "saltimbanque", il l'appela par son nom, lui prit la main et lui parla. Il passa toute la journée et toute la nuit près de lui, oubliant la nourriture et le sommeil, priant Dieu pour l'âme du condamné et le condamné priant pour la sienne propre. Il lui dit les meilleures vérités qui sont les plus simples. Il fut père, frère, ami ; évêque pour bénir seulement. Il lui enseigna tout, en le rassurant et en le consolant. Cet homme allait mourir désespéré. La mort était pour lui comme un abîme. Debout et frémissant sur ce seuil lugubre, il reculait avec horreur. Il n'était pas assez ignorant pour être absolument indifférent. Sa condamnation, secousse profonde, avait en quelque sorte rompu çà et là autour de lui cette cloison qui nous sépare du mystère des choses et que nous appelons la vie. Il regardait sans cesse au dehors de ce monde par ces brèches fatales, et ne voyait que des ténèbres. L'évêque lui fit voir une clarté.

Le lendemain, quand on vint chercher le malheureux, l'évêque était là. Il le suivit. Il se montra aux yeux de la foule en camail violet et avec sa croix épiscopale au cou, côte à côte avec ce misérable lié de cordes. Il monta sur la charrette avec lui, il monta sur l'échafaud avec lui. Le patient, si morne et si accablé la veille, était rayonnant. Il sentait que son âme était réconciliée et il espérait Dieu. L'évêque l'embrassa et, au moment où le couteau allait tomber, il lui dit : "Celui que l'homme tue, Dieu le ressuscite ; celui que les frères chassent retrouve le Père. Priez, croyez, entrez dans la vie ! Le Père est là." Quand il redescendit de l'échafaud, il avait quelque chose dans son regard qui fit ranger le peuple. On ne savait ce qui était le plus admirable de sa pâleur ou de sa sérénité. En rentrant à cet humble logis qu'il appelait en souriant son palais, il dit à sa sœur : "Je viens d'officier pontificalement" [1]. »

1. V. Hugo, *Les Misérables*, I, 1, chap. 4.

Ce que Victor Hugo raconte dans son célèbre roman arrive aussi dans la réalité. Mieux encore, la réalité est bien plus belle que l'imagination : les pages suivantes en sont bien la preuve. Lisez-les et vous me donnerez raison !

† Angelo Comastri
Cardinal-diacre de S. Salvatore in Lauro
Archiprêtre de la basilique Saint-Pierre

ADOLPHE RETTÉ

On peut rencontrer le Christ… partout !

Le Christ parcourt tous les chemins

Le soir du Vendredi saint, alors que certains descendaient du Calvaire et que d'autres observaient de loin la scène terrible et humiliante de la crucifixion, beaucoup pensaient que la rapide carrière du jeune prophète de Galilée était définitivement terminée : dans un échec total et irréversible !

Mais le prophète de Galilée… était Dieu, Dieu fait homme par amour de tout homme ; et sa mort était une aventure divine, une aventure d'amour, pour rallumer l'amour dans le froid glacial de l'histoire humaine. Une aventure digne de Dieu seulement !

« *Et il ressuscita le troisième jour* » : justement ! Cas unique dans l'histoire, parce que le personnage était unique. Ainsi, depuis la nuit de Pâques, on peut

rencontrer le Christ partout ! Nous pouvons le rencontrer sur la route qui va de Jérusalem à Emmaüs ; sur le chemin qui va à Damas ; sur le chemin qui va à Athènes ; ou encore dans une rue de Rome, de Paris, de New York, de Tokyo, de Moscou ou de Calcutta. C'est lui, toujours lui, lui partout… inattendu et répondant pourtant toujours aux attentes du cœur humain.

Augustin d'Hippone [1] est une des intelligences les plus vives qui aient jamais existé dans l'histoire humaine, mais il est aussi une des nombreuses personnes qui ont rencontré le Christ après avoir, malheureusement, essayé les diverses recettes religieuses de son temps. En parfaite connaissance de cause, il en arrive à formuler cette conviction : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. »

C'est vrai ! De nombreuses personnes ont raconté cette expérience incroyable de la rencontre avec Jésus : elles ne l'attendaient pas, mais lui les attendait ! Les disciples d'Emmaüs le considéraient même comme vaincu et regrettaient de s'être laissés aller à un peu d'enthousiasme (déçu !) après avoir entendu sa parole : ils se plaignaient de lui… avec lui… et ils ne le savaient pas, jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrissent. Mais il disparut de leur vue (cf. Lc 24, 31) pour aller ailleurs. Il se mit à marcher sur le chemin de Damas et il partit à la rencontre de Saül, qui le détestait sans le connaître (comme cela arrive si souvent !). Saül tomba simplement de cheval, alors qu'une question inattendue lui transperçait le cœur : *« Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? »* (Ac 9, 4.) C'était Jésus qui parlait : le

1. 354-430.